

Des reines en action, mais pas en titre!

Le terme « reine » n'existe pas en égyptien classique. Mais l'épouse du roi peut acquérir un réel poids politique. Une réalité qui démonte le mythe d'une monarchie égyptienne purement masculine.... **PAR FRÉDÉRIC MOUGENOT**

Épouse de Ptolémée XIII et Ptolémée XIV, régnant seule au nom de son fils Ptolémée Césarion, Cléopâtre VII s'inscrit dans la tradition millénaire des reines d'Égypte. Mais contrairement à quelques-unes de ses prédécesseurs, elle ne franchit jamais le Rubicon égyptien en devenant pharaon. En égyptien classique, il n'y a pas d'équivalent à notre féminin du mot « roi ». La reine d'Égypte est « l'épouse du roi », ou sa « grande épouse » si elle a la préséance sur les autres conjointes. Elle n'a d'existence officielle que par rapport au pharaon. Ainsi, en épousant Pepy I^{er} (vers 2393-2343 av. J.-C.), deux nobles sœurs adoptent le même nom, Ânkhesenpepy, qui signifie « Elle vit pour Pepy »!

Peu d'autonomie donc pour la reine d'Égypte, qui n'en est pas moins essentielle aux missions souveraines. Elle est une manifestation terrestre de la déesse Hathor, comme Pharaon est l'incarnation du dieu solaire garant de l'univers, Rê ou Horus : elle est son équivalent féminin, sans laquelle il n'y a pas d'acte créateur et régénérateur. Leur association sur le trône et dans les rites reproduit l'union du couple divin, qui renouvelle tous les jours et chaque année la création. L'égalité de dignité des époux se manifeste à partir du Moyen Empire par le port de l'uræus, le cobra protecteur des dieux jusqu'alors réservé au pharaon. Leur équivalence atteint son paroxysme sous les règnes d'Amenhotep III et Tiye (vers 1388-1349 av. J.-C.) et d'Akhenaton

et Nefertiti (vers 1349-1333 av. J.-C.). Ces derniers se considèrent même comme les jumeaux Chou et Tefnout, rejetons de l'astre solaire : indissociables, complémentaires et démiurges.

L'épouse du roi doit lui donner un héritier et gagner le titre de « mère du dieu » (ou du roi), qui lui offre une importance symbolique accrue, mais toujours définie par sa relation au souverain. C'est ainsi que certaines reines, même des épouses secondaires, prennent une place cruciale dans les monuments de leur fils monté sur le trône, surtout avant son mariage : c'est qu'un pharaon sans contrepartie féminine serait une aberration, sans équivalent dans les mythes et donc sans grande légitimité. L'implication réelle des reines dans le gouvernement est quasi-imperceptible



CC BY BROOKLYN MUSEUM, CHARLES EDWIN WILBOUR FUND

Un casting royal!

Voici quelques-unes des reines que vous retrouverez au fil des pages de ce dossier... Certaines ont régné comme des rois, tandis que d'autres ont tenu un rôle d'influents conseillères auprès de Pharaon.



HATSHEPSOUT
Épouse de Thoutmosis II puis reine-pharaon (v. 1508 - v. 1475 av. J.-C.).



TIYE
Épouse d'Amenhotep III, mère d'Akhenaton (v. 1398 - v. 1338 av. J.-C.).



NEFERTITI
Épouse d'Akhenaton (v. 1349 - 1333 av. J.-C.).

XVIII^e dynastie

-1500

NOUVEL EMPIRE

MANUEL COHEN/AURIMAGES CHRISTIAN DÉCAMPS/RMN-GRAND PALAIS ANDREA JEMOLO/AURIMAGES MUSÉE DU LOUVRE/CHRISTIAN DÉCAMPS/RMN-GRAND PALAIS

Cléopâtre, le génie politique



La dernière reine lagide se retrouve plongée dans un monde dangereux. Mais, héritière politique et culturelle d'Alexandre le Grand, la souveraine entend restaurer la puissance de son royaume, tout en maintenant une stricte neutralité à l'égard de Rome. **PAR ARNAUD QUERTINMONT**

Cléopâtre... Ce nom, celui de la dernière reine d'Égypte, continue de fasciner à travers les siècles. Figure mythique, elle ne semble essentiellement connue qu'à travers les hommes illustres de son époque : Jules César, Marc Antoine et Octave, le futur Auguste. Mais qui était-elle réellement ? Plusieurs découvertes et études récentes permettent de mieux cerner cette souveraine et de mettre